

Arthur RIMBAUD (1854-1891)



« *Le matin des étrennes* »

Ah ! quel beau matin, que ce matin des étrennes !  
Chacun, pendant la nuit, avait rêvé des siennes  
Dans quelque songe étrange où l'on voyait joujoux,  
Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux,  
Tourbillonner, danser une danse sonore,  
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaître encore !  
On s'éveillait matin, on se levait joyeux,  
La lèvre affriandée, en se frottant les yeux...  
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,  
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête,  
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,  
Aux portes des parents tout doucement toucher...  
On entrait !... Puis alors les souhaits... en chemise,  
Les baisers répétés, et la gaieté permise !